

Le 21 mai 2004

Monsieur Joseph Zayed, président
Madame Fadila Bouguettaya, commissaire
Madame Judy Gold, commissaire

Monsieur le président,
Mesdames les commissaires.

Le «Regroupement des citoyens de Loretteville pro Du Vallon», fort d'une pétition de plus de 1000 signatures, a le plaisir de déposer ce mémoire.

Ce document exposera la préoccupation quotidienne et constante de milliers de citoyens de Loretteville, à savoir la pertinence et l'urgence de prolonger l'axe de Du Vallon jusqu'à Loretteville, plus précisément à l'intersection du boulevard Bastien.

Disons avant tout que de nombreux citoyens de Loretteville se sont rendus au Centre Lebourgneuf lors des trois journées d'audience de BAPE pour la période des questions concernant le prolongement de Du Vallon jusqu'à Loretteville.

Chacune de ces personnes a tôt fait de remarquer l'indépendance et l'impartialité sans faille du président et de ses deux commissaires. En tant que chefs d'orchestre, vous avez respecté les règles de l'équité procédurale et agi en tout temps de façon transparente. Vous avez ainsi pu discerner dans les interventions des deux parties les enjeux en cause, c'est-à-dire les besoins d'une population paralysée dans ses déplacements nord-sud versus les convictions universelles des environnementalistes.

Vous avez maintes fois questionné les co-promoteurs, la ville de Québec et le ministère des Transports, les analystes et les personnes-ressources présentes à chacune des sessions de ces trois journées. *Vous en êtes maintenant à entendre les plaidoiries pour acquérir une connaissance complète du dossier. Nous sommes assurés que votre honnêteté intellectuelle saura faire la part des choses et enfin conclure objectivement sur un dossier vieux de plus de 35 longues années.*

D'entrée de jeu, avouons bien sincèrement un élément important dans le débat : personne à Loretteville n'est contre la vertu, ce qui implique **que personne n'est contre la préservation de l'environnement sous une forme ou sous une autre**. Chacun fait même sa part à tous les jours pour conserver notre planète aussi belle et aussi saine que possible. Personne n'osera se lever et prétendre ne pas se sentir bien en pleine nature, à la pêche, au chalet, au golf, en excursion en forêt, etc. Voilà donc une conviction qui sera toujours présente en dépit de notre position en faveur du prolongement de Du Vallon, même si les aménagements prévus transformeront quelque peu le coup d'œil actuel d'un petit parc qui est toutefois loin d'offrir une végétation luxuriante.

De plus, la ville de Québec est loin d'être ce qu'on appelle une mégapole avec son demi-million d'habitants depuis la fusion. Elle subit entre autres cette pression démographique de la part des familles des régions qui se vident et qui «arrivent en ville» pour des raisons économiques. Voilà donc une des raisons qui causent la crise du logement. Et pour contrer cette crise décrite par tous les organismes socio-économiques, la ville pose des gestes, décide de développer son territoire «trou de beigne» et d'y construire une desserte en conséquence, ce que refusent obstinément les environnementalistes purs et durs. Ils sortent leur vocabulaire habituel : massacre, enfer, fin de la planète, apocalypse. **Et tout cela pour un petit corridor dans un champ de patates de 4,2 kilomètres. On est loin ici d'une «claque sur la gueule» environnementale comme l'expropriation de centaines de kilomètres carrés de terres arables à Ste-Scolastique pour y construire l'aéroport de Mirabel aujourd'hui devenu un éléphant blanc!** Tout juste 4,2 kilomètres. On est loin des coupes à blanc sauvages de compagnies forestières par appât du gain. Oui, 4,2 kilomètres. Tout juste assez pour devoir tenir des audiences du BAPE...

Comme plus de 300 citoyens l'ont fait lors de la marche sur le corridor Du Vallon du 29 février dernier, vous avez constaté **l'étroitesse du petit parc** que certains persistent à appeler une forêt urbaine puisque vous trois avez eu l'intelligence de poser le même geste que la députée péquiste de Taschereau, madame Agnès Maltais. **Vous avez enfilé vos bottes et êtes venus constater en personne, de visu et in situ, l'impact qui est loin d'avoir l'ampleur décrite par les opposants dans les médias.** Vous avez également pu voir l'endroit où les ingénieurs ont prévu construire le pont qui enjambera la rivière Duberger, non pas dans une section boisée mais plutôt dans une éclaircie, ce qui évitera encore une fois l'abattage inutile d'arbres et la destruction de végétation. Vous pouvez également témoigner que 95% du corridor de Du Vallon ne recèle aucun arbre digne de ce nom, qu'on est plutôt au royaume de la savane ou des fardoques, comme l'avait qualifiée madame la députée Maltais.

Se pourrait-il alors que les environmentalistes aient tendance à gonfler un tantinet la réalité dans leurs écrits aux médias ou lors de leurs assemblées dites d'information? **Lequel mérite le plus le titre de forêt urbaine, le minuscule parc de l'Escarpement troué de toutes parts ou le majestueux par Chauveau à quelque 500 mètres à peine à l'ouest de Du Vallon, parc dans lequel la ville de Québec investit régulièrement et qu'elle protège comme un bijou précieux?**

Cette constatation acquise, reportons-nous maintenant à l'étude d'impact qui confirme que seulement 2% de la surface actuelle du parc de l'Escarpement sera touché par la construction du boulevard urbain. Mais, bonne nouvelle pour tous, cette perte de végétation sera corrigée, améliorée même, car les autorités ont prévu reboiser la section ouest de Du Vallon jusqu'au pont projeté, ce qui augmentera la surface verte de 9% et surtout, ce qui densifiera la végétation presque invisible dans ce secteur de friches éparses. Les futurs randonneurs pourront ainsi apprécier ce nouvel environnement vert en harmonie avec la première végétation longeant la rivière, là où pourront se multiplier encore plus la flore et la faune sur des terres où les sauterelles étaient les reines du paysage. Un simple calcul mathématique nous indique donc que la végétation gagnera 7% au total près du parc de l'Escarpement jusqu'au pont. Comme dit le proverbe : «qui perd gagne». Et la population locale, et les visiteurs, et la faune et la flore.

Abordons-maintenant un autre aspect plus qu'important de l'urgence du prolongement de Du Vallon, c'est-à-dire les bouchons de circulation aux heures de pointe. Même avec son titre mérité de Capitale nationale, la ville de Québec ne jouira jamais des avantages dans le transport en commun consentis à la métropole qu'est Montréal. Cette dernière a peut-être endetté la province pour des générations à cause des rêves mégalomanes de son maire Jean Drapeau qui a réussi à obtenir Expo 67 et les Jeux Olympiques de 1976 et son corollaire : des infrastructures modernes et toujours solides et surtout... surtout... un beau métro qui dessert encore aussi bien qu'avant une population de près de 2 millions d'habitants depuis 37 ans, tiens, tiens... la même période qu'a dû attendre le secteur de Loretteville pour Du Vallon. Et ne trouvez pas frustrant pour de simples citoyens comme nous, Québécois, qu'une ville comme Laval puisse maintenant se raccorder au même métro même si les coûts vont doubler (on parle maintenant de 800 millions) alors qu'on nous sert mille et une excuses pour retarder encore une fois un projet global estimé à un peu plus de 30 millions?

Serions-nous en train de réclamer un axe nord-sud si la population avait un métro comme Montréal? Sûrement pas. Et les environmentalistes et les automobilistes se feraient un plaisir et un devoir d'utiliser ce moyen de transport nettement plus ultra. Mais Québec n'a pas de métro... Certains rêveurs lancent parfois l'idée d'un métro de surface au coût de près d'un milliard *alors que notre boulevard coûtera à peine 40 millions pour résoudre des problèmes monstres.*

Et même à ce coût prohibitif, ce ne serait même pas un véritable métro multidirectionnel, ce en fait un projet irréalisable. Oublions donc le métro pour nous mener à pied à notre travail ou autres destinations.

Mais... oui... un petit axe routier comme Du Vallon pourra être reçu comme un cadeau des dieux par la population qui n'en peut plus de rester bloquée dans les bouchons interminables sur le boulevard St-Jacques, lequel n'a jamais été conçu pour une telle densité automobile. Cet axe s'appelait anciennement «La Misère» et on devrait lui redonner son nom d'antan tellement le nom est actuel avec les problèmes qu'il cause, incapables étant les autorités de l'élargir à cause de la falaise de la rivière St-Charles à proximité et des maisons patrimoniales centenaires impossibles à exproprier plus loin. Même le boulevard L'Ormière à peine à un kilomètre à l'ouest arrive difficilement à digérer son flot de voitures, même si on l'a doublé de deux à quatre voies il y a une dizaine d'années. **Bref, un vrai cauchemar à chaque jour de travail pour la population du nord de la vieille capitale.**

Il vous sera donc facile d'imaginer l'argent gaspillé en pure perte en essence, à 1\$ le litre maintenant, pour tous ces véhicules immobilisés dans ces bouchons de circulation. Peut-on également mesurer l'importance des émissions de gaz carbonique durant ces périodes d'attente? Peut-on calculer à quel point la couche d'ozone en est affectée, matin et soir, jour après jour, semaine après semaine, etc.? Il ne faut pas s'identifier environnementaliste pur et dur pour constater les dommages causés par une telle situation aberrante. Il faut feindre la cécité pour ne pas constater que l'axe Du Vallon va redonner la fluidité à St-Jacques et à Du Vallon également avec ses 4 voies et une autre réservée au transport en commun.

Imaginez également à quel point les citoyens qui habitent le quartier Les Méandres vont être satisfaits de constater que les automobilistes pourront désormais emprunter, non plus leurs petites rues secondaires comme raccourcis, mais un nouvel axe-nord-sud du nom de Du Vallon... On peut facilement se faire une idée du soulagement de ces milliers de personnes qui n'auront plus à s'inquiéter pour la sécurité de leurs enfants dans les rues. Et les gens de Loretteville peuvent comprendre les citoyens des Méandres de s'arracher les cheveux car il leur arrive parfois de recevoir dans leurs rues secondaires le trafic dévié à cause d'un autre barrage quelconque sur Bastien au niveau du Village Huron.

Je vous remercie de votre attention,

Robert Martel